

JEUNES ET MARIÉS

“ ON VERRA DANS 10 ANS...”



Nathan Kabuma

Nathan Kabuma

Jeunes et mariés

« On verra dans 10 ans... »

© Nathan Kabuma, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0834-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toi,
À moi
À nous,
À Isaiah,
Et à nos futurs enfants.*

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION

1

Nos étoiles contraires

MELISSA



Yep, c'est moi.

Saint-Nicolas, Clinique de l'Espérance. J'y ai vu le monde et poussé mes premiers cris. Sous la chaleur juilletiste, je venais de faire, ce 5 juillet 1994, mon entrée dans une famille remplie de qualités et parsemée de failles. Une famille que j'allais aimer de tout mon cœur.

Une famille qui, involontairement, allait m'apprendre une multitude de leçons de vie.

La vie a tendance à se montrer à vous sous le sourire bienveillant du Père Noël. Moi, à 3 ans, il me jetait au visage sa grimace du Joker : mes parents divorçaient et déchiraient la naïveté mielleuse qui, jusqu'ici, berçait ma petite enfance.

Quelles sont les conséquences d'un divorce subi au bas âge ? Une difficulté à se remémorer d'un souvenir visuel mêlant mon père, ma mère et moi. Il me reste, tout au plus, des souvenirs auditifs. Mais qui s'érodent tous au fil du temps.

Ce dont je me souviens, c'est de Sofia. Ma grande sœur. On restait tout le temps ensemble. 24 heures sur 24. Et 7 jours sur 7.



Ma Sofia, mon pilier

Une fois divorcée, ma mère s'est rendue à Anvers. Y suivre des cours. Plus que scolaire, c'était aussi un choix de cœur et de raison : sa seule famille en Belgique se trouvait à Anvers.

Suite à cet épisode, maman nous a envoyées à l'internat de bonnes sœurs anversoises... Décision impopulaire aux yeux de Sofia ainsi qu'aux miens. Aller à l'internat, c'était nous séparer de nos parents. Nous déconnecter de tout repère. Nous laisser grandir en autonomie bon gré mal gré, nourries quotidiennement à de la soupe avariée.

Qui plus est, dans une ville dont on ne parlait pas la langue.

Papa, lui, était parti vivre à Huy, ville où il travaillait. Harcelé par nos appels incessants, il tentait de nous rassurer au mieux. Papa, quoi. Un homme pieux, bâti comme un roc, à la voix chaude et sourde, et doté du pragmatisme grec, confirmant sa nation d'origine.

Cependant, ni Sofia ni moi n'avions besoin de ses mots d'attendrissement. Nous voulions qu'il nous sorte de là ! Nos pleurs le poussaient à nous promettre qu'il viendrait nous rechercher.

Comme lot de consolation, il venait au moins nous récupérer chaque week-end. Un de ces soirs-là avait d'ailleurs éclaté une dispute orageuse entre maman et papa. Sofia et moi, encore en sous-vêtements dans nos chambres n'avions rien vu venir. Juste entendu un : « Cette fois, ça suffit ! » de la part de papa.



Maman, papa.

Ensuite, tout s'est passé rapidement : papa nous a embarquées, Sofia et moi, dans sa voiture. Je revois encore ma tante et maman courir dans notre dos, tentant de nous rattraper. Et on est partis portes ouvertes.

Je n'oublierai jamais.

Je n'oublierai jamais non plus notre atterrissage : en sous-vêtements chez nos grands-parents.

Sofia et moi vivions désormais entre Liège et Huy, une grande ville dans Liège où résidait une certaine femme qui deviendra la nouvelle épouse de papa. Et même si aujourd'hui, je jouis d'une belle relation avec elle, ce mariage a enclenché une période sombre : l'épouse de mon père ne s'occupait pas de nous. Ou presque pas. Nos linges sales, à Sofia et moi, pouvaient rester dans des états

piteux pendant de longues semaines...a contrario des enfants biologiques de la femme de papa.

Oui, parce qu'elle avait également des enfants.

Des enfants qui, aujourd'hui, sont mes frères et sœurs que j'aime profondément et sans retenue. Mais il n'en était rien à l'époque. Devant nos yeux, ils bénéficiaient de traitements de faveurs. Vivaient dans une dimension où être pris en charge par une mère semblait être un mirage pour ma sœur et moi.

Plus jeune que Sofia de 2 ans, je pouvais compter sur elle pour être ma petite maman. Elle m'empêchait de m'attarder sur le saignement dans mon cœur suite à ces différences de traitements entre les enfants. Sofia, mais aussi deux enfants de ma belle-mère qui étaient les plus ouverts à la discussion avec moi.

Ça n'a malheureusement pas trainé. Mais c'étaient de belles éclaircies.

Évoluant dans un milieu amical exaltant les soirées nocturnes, la cigarette et le joint, j'ai raté trois fois ma troisième secondaire. Bref, le prolongement idéal de ma période ténébreuse.



Quand je trimballais ma vie dans les soirées, en quête de sens.

Ce qui faisait qu'on tenait le coup, c'était nos retours à la maison de maman. Je me rechargeais en amour chez elle.

Par la suite, Sofia s'est envolée vers la capitale pour ses études. Mon bouclier

parti, je n'avais plus le choix : je devais sortir de ma coquille.



Ma Sofia et moi, baignant dans une enfance pas comme les autres.

J'étais brisée de l'intérieur. Avec la déception comme bougie de mon âme.

J'avais 15 ans. Et c'est là que j'ai rencontré Polo.